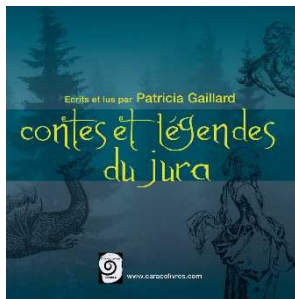


Patricia GAILLARD – Je suis née en Alsace en 1951, dans une vieille demeure, près d'une grande forêt de hêtres et de chênes. Dans la chambre trop fraîche où je passais mes nuits, enfant, noyée sous le gros édredon de plumes, j'écoutais en silence les contes des frères Grimm et de Charles Perrault que ma mère me lisait le soir. Ces histoires étaient un troisième sein auquel je buvais le nectar de l'imaginaire, cet élargissement considérable des apparences, ces voyages d'où notre monde m'apparaissait aussi petit qu'un pois. J'ai été alors conquise par les mots, leur subtil ordonnancement, à l'oral comme à l'écrit. Tout me semblait pouvoir s'exprimer par leur force vive. Longtemps cependant mes écrits sont restés secrets, timides, inaboutis, inachevés et ma vie s'écoulait, pleine de merveilles auxquelles il manquait l'écriture. Vers 50 ans je me suis découvert une vocation de conteuse et depuis je sillonne la France, parfois l'étranger, pour colporter ces fabuleuses histoires de ma mémoire avec ma singulière manière de les raconter et de les écrire.

Ma spécialité ? Les contes merveilleux tout à fait traditionnels... Des éditeurs m'ont entendue les raconter, trois ouvrages ont ainsi vu le jour : *La Belle au bois et autres histoires* (Éd. Le Pré aux clercs, 2007) ; *Contes et légendes du Jura* (Éd. de Borée, 2007) ; *Contes et légendes d'Alsace* (Éd. de Borée, 2010) ; CD de contes du Jura (Éd. Caracolivres, 2010).

[Bio-bibliographie parue dans *Lettres comtoises* n° 10, décembre 2015]

Patricia GAILLARD, *Contes et légendes du Jura*, CD, Orbagna (39), Éd. Caracolivres, 2010 [n° 5].



C'est un trésor que de connaître les légendes de la terre où l'on vit, et il n'est jamais trop tard pour les apprendre, surtout quand la conteuse a une voix grave et crédible dont l'écho réveille tout un monde enfoui dans la mémoire de nos rivières, de nos forêts, de nos vieilles pierres et que notre imagination est prête à la suivre dans les méandres de ses récits. J'ai donc prêté l'oreille à Patricia Gaillard, à la fois auteure et conteuse – les sept contes de ce CD sont extraits de ses *Contes et Légendes du Jura* paru aux éditions De Borée (2007, 536 p.).

Patricia Gaillard a bien sûr puisé dans le fond comtois et surtout jurassien mais elle en a réécrit les contes dans une langue littéraire riche en évocations poétiques réellement féériques. Je pense en particulier à la Fée du Château de Bornay (le plus long des contes enregistrés) : « Ce château était de porphyre, peut-être même de jade, en tout cas une roche verte qui rayonnait d'un éclat intérieur. Des oiseaux, des dragons sculptés à même la pierre, étaient parcourus de nervures colorées. On disait que le soir, ils déployaient leurs ailes lourdes et partaient se mêler aux bêtes de la nuit... »

Je me suis promis de faire un détour, la prochaine fois où j'irai à Salins, aux ruines du Château de Vaulgrenant où le fils du châtelain, Georges, surprit une nuit « sa mère lointaine et détachée » en pleine métamorphose et découvrit qu'elle n'était autre qu'un serpent, une vouivre, un dragon, c'est-à-dire un monstre. Ainsi parfois les enfants ou les adolescents font de terribles découvertes. Appelant saint Michel à son secours, le jeune homme tua la bête et s'immola ensuite par le feu. Et l'histoire ne s'arrêta pas là... Vous frissonnez, mais tous les contes de Patricia Gaillard ne sont pas à ce niveau de violence et ne se prêtent pas à une investigation psychanalytique. On y rencontre aussi un jongleur qui séduit une statue de Notre Dame par ses cabrioles, un frère moins sage qu'un anneau d'or mène à la damnation. On y trouve même une recette pour maigrir, certes rude, mais radicale. Enfin le récit fondateur de notre région « La Légende des sapins » n'a rien à envier à un mythe australien : on y apprend comment le diable créa ces arbres toujours verts pour protéger du froid sa nombreuse progéniture toujours renouvelée et née de ses amours « avec des créatures bien conformes à ses goûts, elles étaient belles, perverses, très mauvaises mères et lamentables épouses ».

Mais à qui s'adressent donc ces contes ? À de grands enfants sans doute...

Jacques Montredon